

***A RACHEL BERTIN***

***ET A NOTRE JEUNESSE***



## SOMMAIRE

- Avant propos.

I. La famille Bertin d'Hézecques.....6

II. 1939-1940. Les débuts de l'Occupation allemande.....9

III. 1941. Les prémices de la Résistance.....11

IV. 1942. L'Année de l'humiliation.....13

V. 1943. L'Année tragique, mais aussi celle de l'espoir.....14

VI. 1944. L'Année de tous les dangers et celle de la libération.17

- Documents.....27

- Lexique.....34

- Les personnalités marquantes de la guerre 39/45.....36

## **PREFACE**

*C'est à l'occasion du grand rassemblement des membres de la famille à Ecques le 17 Avril 1994, et de l'exposition généalogique qui lui était associée, que fut évoqué à plusieurs reprises le rôle que joua dans la Résistance locale la famille BERTIN, meunier à Hézecques.*

*Paul Bertin ne manqua pas de me rappeler qu'il était, avec sa cousine Rachel, un des derniers témoins des évènements qui se déroulèrent à Hézecques pendant la sombre période de l'occupation allemande.*

*Sur ma demande, il accepta de mettre par écrit les souvenirs de Résistance.*

*L'auteur destine d'abord ce témoignage à sa famille et en particulier à ses petits enfants.*

*C'est par souci pédagogique qu'il s'est efforcé de replacer les faits dans le contexte militaire et politique de l'époque.*

*Au moment où l'on commémore le cinquantième anniversaire de l'armistice du 8 Mai 1945, il était bon de rappeler aux jeunes générations qu'il y eut des hommes et des femmes spontanément, qui n'hésitèrent pas à mettre leur vie en jeu pour recouvrer une liberté confisquée quatre longues années.*

**Pascal GUILLEMANT**

Juin 1995.

## **AVANT-PROPOS**

Originaire d'Ecques et habitant le hameau dit "Le Rons", j'avais à peine 18 ans à la déclaration de guerre, le 3 Septembre 1939.

C'est dans le cadre familial que j'ai vécu les huit premiers mois de la drôle de guerre, au cours desquels il ne se passa rien de notable au plan militaire.

Le 10 Mai 1940, comme un coup de tonnerre, commença la vraie guerre, avec son cortège de malheurs et de misères.

Après une période perturbée par le déroulement des hostilités, je dus quitter, en Janvier 1944, le cocon familial pour entrer dans la clandestinité et la Résistance.

Cinquante ans après j'ai éprouvé le besoin de raconter cette époque de ma vie et surtout de rendre hommage à ceux qui m'avaient hébergé pendant des mois, c'est-à-dire à ma grand-tante Constance Bertin, et à mes cousins Désiré et Rachel.

Ce récit de l'action des Bertin d'Hézecques se situe entre 1940 et 1944, dans le cadre de l'occupation allemande, et du flot d'informations perçues en permanence, générant un comportement et un état d'esprit de rébellion des français.

La chronologie des évènements majeurs de la guerre devient indispensable pour expliquer l'évolution et la motivation dans la Résistance d'une famille dans le Pas-de-Calais, département particulièrement éprouvé au cours de ce conflit.

Cette narration ravivera les souvenirs de ceux qui ont connu cette période difficile, et s'adresse également à notre jeunesse qui a besoin de savoir ce qui s'est passé il y a cinquante ans...

Car, comme l'a écrit l'écrivain Henri Amouroux, dans un livre de 1993 "la page n'est pas encore tournée".

Cet essai a été inspiré par la généalogie des Bertin d'Ecques, réalisée en 1994 par Pascal Guillemant.

Cette plaquette est donc réservée à la grande famille Bertin.



## I.- LA FAMILLE BERTIN D'HEZECQUES

Henri Bertin était né à Ecques le 1er Octobre 1875, et son épouse Constance Tartare à Inghem le 9 Octobre 1884.

Ils s'étaient mariés à Inghem le 1er Décembre 1906.

De leur union naquirent huit enfants dont cinq décédèrent très jeunes.

Un sixième, Henri Oculi, disparut en pleine jeunesse, à 27 ans, en 1937.

A l'aube des années 40 la famille était alors composée de :

- Henri, le père,
- Constance, la mère,
- et leurs enfants Désiré, né en 1916, et Rachel, née en 1913.  
Le 2 Décembre 1939, Désiré s'était marié avec Suzanne Renaut.

### *Leur vie professionnelle*

Peu de temps après leur mariage, en 1907, Henri et Constance s'installèrent à Marles les Mines, en reprenant le moulin de cette commune.

Six ans plus tard, des menaces d'expropriation se firent jour. Il y avait déjà des problèmes d'urbanisme à cette époque et Henri envisagea de quitter Marles.

C'est ainsi qu'il reprit, en 1914, le moulin d'Hézecques, sur la Lys.

L'outil était en bon état, et les affaires prospérèrent, notamment après la guerre 14/18.

Leur commerce de farine, son, rebulet, seigle, avoine et maïs drainait une bonne clientèle dans la région.

Les Coopératives Agricoles de Fruges fournissaient le blé, et la farine retournait chez les boulangers de Fruges et des environs.

## ***LA SITUATION GEOGRAPHIQUE***

Hézecques se trouve dans la vallée de la Lys, à quelques kilomètres de Lisbourg, lieu de la source.

Celle-ci à la forme d'une mare, d'un diamètre de douze mètres environ, d'apparence tranquille.

En réalité cet énorme puits a un débit important et régulier, capable de faire tourner, à peu de distance, les roues à aubes des moulins.

Hézecques, du Canton de Fruges, se situe dans un axe Nord-Sud, entre Théroouanne et Hesdin, et d'Est en Ouest, entre Lillers et Montreuil sur Mer.

C'est une région, dite du Haut-Pays, boisée et vallonnée, de petites exploitations agricoles en général, orientées longtemps vers l'élevage et la production laitière.

La population y est faible. Sur un rayon de quatre kilomètres autour d'Hézecques, on trouve dix communes, avec les populations suivantes :

- en 1993

Mencas : 090 habitants.

Lugy : 110 habitants.

Vinly : 141 habitants.

Senlis : 176 habitants.

Matringhem : 192 habitants.

Radinghem : 197 habitants.

Verchin : 220 habitants.

Beaumetz les Aires : 229 habitants.

Lisbourg : 655 habitants.

Fruges : 2 499 habitants.

Hézecques ne compte que 104 habitants.

Cette faible densité de population, des fermes espacées, des chemins communaux étroits et sinueux, auront leur importance dans le récit qui va suivre.





## II. 1939-1940 : LES DEBUTS DE L'OCCUPATION ALLEMANDE

Le 1er Septembre 1939, les Allemands envahissent la Pologne.

Engagés par un pacte d'assistance à ce pays, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 Septembre 1939.

Une drôle de guerre s'installe, où de part et d'autre, l'on observe sans se combattre.

Le 10 Mai 1940, les Allemands attaquent en Belgique et à nos frontières de l'Est, avec de puissants moyens. Le 15 Mai, les blindés allemands passent la frontière à Sedan, et foncent vers l'Ouest et le Sud. Tout va alors très vite... l'Armée française est écrasée et en déroute. Le 22 Mai, la 6ème Division de Panzer fonce à partir de St Pol sur la région de Fruges... Les deux tiers du pays sont rapidement occupés par l'Armée allemande. Le 16 Juin, le Gouvernement de la République abandonne le pouvoir au Maréchal Pétain. Le 22 Juin, un armistice franco-allemand est conclu. 1 500 000 soldats français sont prisonniers. Plus de 100 000 sont morts au combats en six semaines seulement. Les Français sont tétanisés par cette défaite.

Le 18 Juin, le Général De Gaulle, de Londres, avait adressé un appel au français. Mais ce message, peu entendu, ne prit que plus tard, toute sa signification. Une chape de plomb s'était abattue sur la France. Les vainqueurs vont faire peser de lourdes contraintes au peuple de France. Bientôt ce sera la pénurie, et devant le pillage organisé par l'occupant, la principale motivation des français -surtout dans les villes- deviendra... la nourriture.

En Juillet 40, le Pas-de-Calais commence à souffrir particulièrement de l'importante présence militaire allemande. En effet, le Reich prépare l'invasion de l'Angleterre, et le 8 Août déclenche la violente offensive de la Luftwaffe. Des centaines d'avions, dont beaucoup sont basés sur des aérodromes du Pas-de-Calais, bombardent nuit et jour les villes anglaises. Les chasseurs anglais, de la Royal Air Force, se défendent avec acharnement, au prix de lourdes pertes. Début Octobre, les allemands renoncent à leur tentative de débarquement sur les côtes anglaises.

L'année 1940 se termine en France dans la morosité ; le chagrin, et le désespoir. Très vite, dans notre pays frondeur, des clivages apparaissent. D'aucuns sont attirés par le pétainisme. D'autres préfèrent la collaboration avec l'occupant... et les tentations du marché noir.

Bien peu, en 1940, font confiance à De Gaulle.

Mais les aînés, ceux qui avaient connu la guerre de 1914-1918, n'acceptent pas la défaite et envisagent les moyens susceptibles de résister à l'occupant.

### **III. 1941 : LES PREMICES DE LA RESISTANCE**

Le 13 Décembre 1940, le Maréchal Pétain se débarrasse de Laval, premier Ministre qui n'en finissait pas de faire des concessions aux Allemands. Mais ceux-ci, en 1941, mécontents de l'attitude du Gouvernement Pétain, augmentent leur pression sur le peuple français. Ils exigent 400 millions de francs par jour pour leurs frais d'occupation ! Ils pillent nos ressources nationales, notre industrie, nos productions agricoles et minières. Les cartes de rationnement, de pain, de viande, de textile, de charbon, etc... sont instaurées et appliquées avec rigueur.

Le 21 Juin 1941, Hitler jette ses armées sur la Russie, avec des avances spectaculaires... et ses chars sont aux portes de Moscou le 30 Septembre. Les Allemands seraient-ils invincibles ?

C'est dans ce contexte général que les Résistants du Pas-de-Calais commencent à s'organiser en petits réseaux très actifs. Dans la région de Fruges, un homme se manifeste très vite. Il se nomme Raymond Boulet et habite Verchin. Prisonnier en Juin 40, il s'évade le 1er Décembre de la même année.

Après une période d'observation et de puissantes démarches il rentre dans le réseau "Pat O' leary" en Décembre 41. Ce réseau, dont faisait partie Norbert Fillerin de Renty, était spécialisé dans le sauvetage des aviateurs anglais dont les appareils étaient abattus dans le Nord de la France. Les Anglais attachaient un grand prix à la récupération de leurs aviateurs. Ils considéraient, à juste titre, qu'il fallait beaucoup plus de temps pour former un pilote que pour construire un avion.

C'est fin 41 que Désiré Bertin eut ses premiers contacts de Résistance, avec Raymond Boulet. Son père, Henri Bertin, ne voyait pas d'un bon oeil l'attitude de son fils dont il connaissait les fortes convictions anti-collaborationnistes. Il craignait que sa témérité et sa fougue lui fassent courir trop de risques. Ces craintes pouvaient être justifiées car un avis à la population, du Général Stupnagel, daté du 24 Septembre 1941, avait de quoi refroidir les plus audacieux :

"Toute personne qui favoriserait la fuite, ou aiderait les aviateurs anglais, serait fusillée sur le champ".

Le décor était planté avec cette Ordonnance.

On doit bien admettre qu'il fallait, dans ces conditions, beaucoup de courage, ayant la certitude d'un danger permanent, avec probablement peu de

possibilité de reconnaissance de la collectivité. Le rôle de Résistant n'était pas spectaculaire. La récompense ne pouvait être que morale. La sanction, pour ceux qui étaient pris, était radicale... fusillé ou déporté ! Et encore on ne savait pas, à cette période de l'occupation, qu'il y aurait plus tard des tortures, et après des mois de déportation et de souffrance atroces, des chambres à gaz et des fours crématoires !

L'Année 1941 se termine. Le 5 Décembre, les Russes lancent leur première contre offensive et repoussent les allemands à 80 km de Moscou. Le 7 Décembre les Japonais attaquent les Américains à Pearl Harbour, dans le Pacifique. Le conflit devient mondial.

## **IV. 1942 : L'ANNEE DE L'HUMILIATION**

A Verchin le petit réseau "Pat O' Leary" fonctionne avec une grande discrétion. Plusieurs aviateurs abattus dans la région passent par la filière de Raymond Boulet, avant de repartir pour l'Angleterre. Et Raymond doit se faire aider par des personnes dont il ne peut douter. Les Bertin d'Hézecques sont de ceux là.

Dans le Pas-de-Calais, comme à Paris et dans toute la zone occupée, de nombreux Résistants ont été arrêtés. Le danger est partout. Il faut être très vigilant.

Des événements malheureux se succèdent en France :

Le 18 Avril, Laval revient au pouvoir. Sous la pression allemande, Pétain a été contraint de changer tout son gouvernement. Désormais les collaborateurs dirigent le pays. Le 28 Mai, les Allemands imposent le port de l'étoile jaune aux juifs. Le 22 Juin, à la radio, Laval proclame: "Je souhaite la victoire de l'Allemagne". Pendant ce temps, dans les camps de concentration nazis, on extermine les Juifs en utilisant les chambres à gaz et les fours crématoires.

Le 16 Juillet 1942, la police française rassemble 13 000 juifs au Vélodrome d'Hiver à Paris. Le 15 Août 5000 juifs sont arrêtés en zone non occupée. Dans les deux cas, tous seront déportés et bien peu survivront.

Le 18 Août, 5000 Canadiens et 1100 Anglais tentent un débarquement à Dieppe. C'est un échec, et 3 000 soldats sont tués ou fait prisonniers en quelques heures. Ce débarquement manqué sera cependant très utile aux alliés, pour l'organisation de leurs opérations de 1944, en Normandie.

Le 8 Novembre, les Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Devant cette situation nouvelle en Méditerranée, les allemands envahissent la zone Sud de la France, le 11 Novembre. L'Année 1942 se termine dans la crainte et la tristesse pour la majorité des Français.

A Hézecques le père Henri Bertin décède le 17 Novembre.

A Verchin, Raymond Boulet étend ses activités de Résistant, et devient membre du Réseau Voix du Nord le 1er Novembre.

## **V. 1943 : L'ANNEE TRAGIQUE, MAIS AUSSI CELLE DE L'ESPOIR**

Le 30 Janvier, Joseph Darnand crée la milice française. Cette organisation policière est surtout chargée de traquer et combattre les Résistants.

Le 31 Janvier, la 6ème armée allemande, commandée par le Général Von Paulus, capitule à Stalingrad. C'est la première grande défaite allemande.

Le 16 février 1943, le Gouvernement de Vichy avec le Service du Travail Obligatoire visent les jeunes gens nés entre le 14 Janvier 1920 et le 30 Décembre 1922, pour fournir de la main d'oeuvre aux usines du Reich. Une statistique allemande, du 30 Septembre 1944, précise que 640 000 français, volontaires ou requis, ont travaillé en Allemagne. Ce décret du 16 Février aura des conséquences importantes. Pour échapper au S.T.O., 150 000 jeunes gens quitteront leur famille et se réfugieront loin de leur résidence habituelle. Un grand nombre d'entre eux entreront dans les maquis ou la Résistance.

En Mars 1943, l'aviation anglo-américaine entreprend le bombardement systématique des voies ferrées et des gares. Des centaines d'avions sont abattus par la D.C.A. ou la chasse allemande, notamment au dessus du Pas-de-Calais, zone de passage des bombardiers vers l'Allemagne.

Les réseaux de Résistance, avec l'aide de la population, récupèrent de nombreux aviateurs.

En Mai 1943, en Afrique du Nord, le Président Roosevelt voudrait bien se débarrasser du Général De Gaulle, mais il est trop tard.

Le journaliste Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon écrivent le "Chant des Partisans"...

"Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines"...

Le 23 Juin 1943, Jean Moulin, Président du Conseil National de la Résistance, est arrêté à Caluire, sur la rive gauche de la Saône, dénoncé à la Gestapo par un traître. Il décèdera le 8 Juillet, après d'effroyables tortures.

Le 10 Juillet, les Alliés débarquent en Sicile. C'est le début de la libération de l'Europe.

Le chemin sera long, très long.

Le 28 Juillet, un tempête de feu de la R.A.F. fait 30 000 morts à Hambourg. Les nazis commencent à payer leur dette.

Le 27 Août, le Commandant René Mouchotte, aviateur de la France Libre, est abattu dans un combat aérien au dessus des côtes de la Manche.

Le 3 Septembre, l'Italie, après l'arrestation de Mussolini, signe un Armistice avec les Alliés. Le 27 Septembre les Allemands évacuent Naples et abandonnent le Sud de l'Italie. Le 5 Octobre, la Corse est libérée par l'Armée française d'Afrique. Mais les Alliés sont bloqués au Mont Cassino, en Italie. Le 14 Novembre, Pétain abandonne pratiquement le pouvoir. Laval intègre au Gouvernement de Vichy les "ultras" de la collaboration.

Dans ce contexte général, revenons à Hézecques. Désiré, dès Décembre 42 avait étendu son activité avec les Chefs de Réseau Raymond Boulet de Verchin et Maurice Charpentier de Béthune. Rachel, depuis Janvier 43 était devenue "Agent Occasionnel" dans le réseau Pat O'Laery, et dans le même temps était entrée au réseau "Voix du Nord". Leur mère, Constance, patriote et gaulliste, les encourageait. Les "clients" devinrent plus nombreux à la ferme. Tous étaient traqués par la police allemande :

- communistes de la région des Mines,
- jeunes gens réfractaires au S.T.O.,
- résistants poursuivis,
- aviateurs anglais et américains etc...

Certains étaient hébergés, en urgence, pour quelques jours. D'autres séjournèrent plus longtemps. Les ressources du moulin et de la ferme s'amenuisaient au fil des jours... pour nourrir ou vêtir tout ce monde en détresse. Pendant que le marché noir sévissait dans toute la France, on peut affirmer que les Bertin d'Hézecques ne se sont pas enrichis pendant cette guerre, ce serait plutôt le contraire.

Dans tout le pays, la chasse aux jeunes gens, relève du S.T.O., est ouverte. Les affiches, les convocations, les menaces se multiplient à partir du 23 Février 1943. Tout ceux qui n'ont pas un certificat de travail, visé par l'autorité occupante, sont réquisitionnés. Par exemple, à St Omer, le samedi 13 Mars, 143 jeunes gens sont arrêtés sans ménagement et doivent partir en Allemagne. Dans les quinze jours qui suivent, 184 autres doivent aller travailler dans la zone côtière pour le mur de l'Atlantique. C'est l'affolement parmi les jeunes.

Aux termes d'une circulaire de Laval, du 4 Juin 1943, les appelés des classes 40. 41. 42. ayant refusé le S.T.O. deviennent des "Réfractaires", avec tout ce que cette situation peut impliquer.



Au plan alimentaire, le rationnement est de plus en plus rigoureux. Les cartes d'alimentation, personnelles, imposent une ration quotidienne inférieure à 1 800 calories :

- 250 gr de pain par jour,
- 180 gr de viande... par semaine,
- 40 gr de fromage par semaine,
- 500 gr de sucre... par mois.

Les populations des villes souffrent particulièrement. Les dimanches, on voit une foule de gens, à bicyclette, qui quémande dans les fermes quelques oeufs, un peu de beurre et de pommes de terre. Les paysans, s'ils ont de quoi manger, connaissent d'autres difficultés : les chevaux ont été réquisitionnés, le prix des engrais est devenu inabordable, il n'y a plus d'essence pour effectuer les battages, et les obligations de livraison de blé, de lait, de viande, sont très sévères. Comment voulez-vous, dans ce contexte d'oppression, supporter le régime de Vichy et la férule de l'occupant, et ne pas devenir Gaulliste ou Résistant ?

Et pourtant certains s'accommodent bien des Allemands : ceux qui font du marché noir et s'enrichissent sur la misère des autres ! Pauvre France !

Et pour compléter ce tableau bien sombre, il y a la douleur, physique et morale, consécutive aux bombardements quasi quotidiens sur notre département... le plus proche de l'Angleterre. Partout il y a d'innocentes victimes. Par exemple, à St Omer, le 13 Mai 1943, 471 maisons sont détruites ou endommagées et on déplore 110 tués et 160 blessés.

Les Résistants paient un lourd tribut. Des affiches couvrent les panneaux des Mairies, avec des listes de noms d'otages fusillés. Le 5 Mars 1943, Norbert Fillesin, de Renty, est arrêté à Paris, et déporté. Le réseau local Pat O'Laery est décapité.

Le 30 Décembre 1943, la Gestapo effectue simultanément des rafles à Calais, Arras, Montreuil et St Omer. A Lumbres, Maître François Havet, Notaire, sa femme et sa fille sont arrêtés. Les frères Jean et Gabriel Constant subissent le même sort. 25 autres patriotes de la région de Lumbres, tombent à leur tour dans les filets de la Gestapo. Tous seront déportés. Bien peu reviendront. Cette rafle eut un grand retentissement dans la région concernée.

A Hézecques la peur commençait à s'insinuer dans les esprits.

## **VI. 1944 : L'ARMEE DE TOUS LES DANGERS... ET CELLE DE LA LIBERATION**

Jusqu'en Décembre 1943, je travaillais pour la sucrerie de Lillers comme Agent Betteravier en campagne Sucrière, et mécanicien à la Vâperie d'Aire sur la Lys, en inter-campagne. Cette industrie étant prioritaire pour les Allemands, je bénéficiais d'une Carte de Travail qui m'avait évité la réquisition par les Allemands. Mais, subitement, sans en connaître la raison, à l'époque, la menace apparut, urgente et impérative. Et c'est ainsi que courant Janvier 1944, j'abandonne ma famille et je vais me réfugier à Hézecques -position de repli envisagée depuis plusieurs mois-. Ma tante Constance, femme très digne de 60 ans, m'accueille avec beaucoup de sollicitude.

48 heures après mon arrivée au Moulin d'Hézecques, je ressens l'ambiance de la Résistance : un sens patriotique élevé, la détermination de voir le pays libéré de l'occupation devenu odieuse, et le dévouement absolu à l'égard de ceux qui souffrent. J'allais vivre ici des mois dominés par la prudence et l'audace, la peur et l'angoisse. J'étais un Réfractaire au S.T.O., j'allais devenir un Résistant... et bientôt, aux yeux des Allemands... un terroriste !

Très vite Désiré me permit d'utiliser sa camionnette C 4 Citroen, roulant avec un gazogène alimenté au charbon de bois, utilisée pour livrer la farine aux boulangers de Fruges, et reprendre du blé à la Coopérative Agricole. Le moteur était poussif et il fallait fréquemment, pour gravir une côte, passer sur une nourrice d'essence. Parfois une caissette, assez lourde, était glissée entre les sacs de farine... pour être livrée à... un Résistant : c'était des munitions. Par chance, les Allemands, croisés sur la route, ne se méfiaient pas de ce vieux véhicule, maculé de boue et de poussière de farine.

Désiré et Raymond Boulet cherchaient à obtenir le maximum de renseignements sur les travaux entrepris dans la région, par l'Organisation Todt. Une opportunité s'offrit pour moi de les aider. La Direction de la Sucrerie de Lillers me proposa de créer un Secteur betteravier dans la région de Fruges, où l'on n'avait pas encore cultivé de betteraves industrielles. Mon Chef de Service, de la Sucrerie, au courant de ma situation à Hézecques, me confia les dossiers nécessaires à la prospection de la culture. Ces démarches que j'entrepris auprès des agriculteurs me permirent donc d'aller dans les fermes les plus reculées, et de constater la présence de chantiers allemands dans les bois. Avec ma bicyclette et ma serviette bourrée de documents de la Sucrerie, je ne craignais guère les occupants qui m'interpellèrent plusieurs fois, persuadés facilement que mon

activité contribuait à fournir du sucre pour.... la grande Allemagne ! C'est ainsi que je pus localiser avec précision les travaux concernant la construction de rampes de lancement dont on ignorait, à cette époque, la véritable destination. Mes renseignements, corroborés par d'autres Résistants, allaient faire leur chemin....vers Londres.

Par la B.B.C., radio de Londres, que nous écoutions tous les jours, nous apprîmes le 26 Mars, l'anéantissement du maquis des Glières (près d'Annecy) où 465 maquisards furent tués ou torturés. La vulnérabilité des grands maquis était démontrée.

Le 1er Avril, à Ascq, Nord, à la suite du déraillement d'un train militaire, 86 habitants furent massacrés par les S.S. Des affiches continuèrent à publier des séries de noms de Résistants arrêtés, fusillés ou déportés. La prudence était plus que jamais nécessaire... et pourtant...

### **Les bons tours de Désiré aux allemands :**

Les troupes allemandes venaient régulièrement au moulin, chercher de la farine, sur réquisition. Ils arrivaient avec deux ou trois camions et une dizaine de soldats. C'était des troupes d'intendance, et Désiré avait un jour repéré un des leurs qui parlait un peu le français, et avait l'apparence d'un bon bougre. En fait c'était un Hollandais, de Maastricht, incorporé de force dans l'Armée allemande. A chaque visite au moulin, Désiré s'entretenait discrètement avec Hubert Perboux, c'était son nom, et l'incitait à désertre. Le pauvre en avait l'envie... mais n'osait pas.

Ce jeu dura trois semaines. Et, un jour, Hubert céda. Désiré le fit monter en haut du moulin, lui donna des vêtements civils, et l'enferma dans un gros tamis vibrant, dont il avait enlevé la courroie qui l'actionnait. Tout cela ne dura que quelques minutes. Les Allemands repartirent avec leur chargement de farine... mais sans Hubert ! Le soir, ils revinrent, cherchant leur bonhomme, sans grande conviction, car ils avaient fait plusieurs stations en repartant sur Fruges, ne pouvant ainsi deviner l'endroit où le soldat leur avait faussé compagnie.

Désiré, avec un talent inimitable de comédien, leur fit visiter le moulin, en évitant soigneusement la cachette utilisée. Et c'est ainsi qu'un soldat allemand fut soustrait à l'armée d'occupation, jusqu'à la Libération. Hubert devint un bon ouvrier du moulin. Il regagnait prestement sa cachette quand des Allemands arrivaient.

Une autre fois Désiré trouva le moyen d'extraire un fût d'essence de 200 litres de l'un des camions allemands venus chercher de la farine. Ce carburant était précieux pour notre camionnette Citroen. Encore une fois, les Allemands, décidément stupides, ne nous inquiétèrent pas. Mais il fallut freiner l'ardeur de

Désiré car ses exploits risquaient de tourner mal. C'était effectivement un jeu dangereux.

### **La B.B.C. Radio de Londres et ses informations.**

"Ici Londres.... Les Français parlent aux Français".

Combien de centaines de fois, depuis la défaite de 1940, avons-nous entendu ces messages d'espoir. La presse régionale et la radio de Paris, contrôlée par l'ennemi et le Gouvernement de Vichy, étaient évidemment censurées par les Allemands. Toutes leurs informations n'étaient que mensonges et communiqués à la gloire de l'occupant. Les Français, en général, avaient un besoin pressant et constant, en 1944, d'avoir des nouvelles de Londres, de vérité et d'espérance. Dans chaque foyer on écoutait la B.B.C. avec un poste de T.S.F. (terme de l'époque qui signifiait Télégraphie Sans Fil). Evidemment il ne fallait pas se faire prendre par les Allemands !

Malheureusement, le 4 Avril 1944, une Ordonnance du Commandement militaire de Bruxelles (dont nous dépendions) interdisait la possession de postes de T.S.F. Tous les récepteurs durent être portés dans les Mairies. Ce fut un mauvais coup pour le moral de la population... et des Résistants, dont l'écoute des messages personnels était vitale. A Hézecques je fus chargé de résoudre le problème. Je possédais un Manuel de Radiotélégraphiste qui décrivait avec précision, la fabrication d'un poste à galène.

Les éléments constitutifs étaient :

- un condensateur fixe, réalisé avec du papier paraffiné, et du papier d'étain laché par les avions alliés pour brouiller les radars allemands.
- un détecteur à cristal de galène, fourni par des ouvriers des Mines.
- un chercheur en fil de cuivre.
- un ou deux écouteurs.
- une prise de terre et une antenne extérieure.

Avec la proximité de l'Angleterre et la puissance des émetteurs de la B.B.C., on captait facilement Londres, avec une pureté étonnante, malgré les brouillages ennemis. Ce petit poste, utilisé par les Résistants, était un outil indispensable pour eux. Mais la mise au point de ces appareils me valut quelques ennuis. Pour ce qui me concernait, j'avais la chance de posséder deux écouteurs performants provenant d'un casque radio d'un aviateur anglais. Mais pour la livraison à des tiers, j'indiquais à ceux ci qu'ils devaient se procurer eux-même un écouteur de poste téléphonique de l'époque, modèle 1924, à boîtier en bois et magnéto d'appel. Pour être certain de la conformité de ma production je faisais mes tests avec l'écouteur auxiliaire du téléphone de ma tante Constance, en dévissant les deux bornes. Dans ce cas, le téléphone ne fonctionnait plus et ma

tante faisait demander au P.T.T. de Fruges le dépannage de sa ligne. Au courant de sa démarche j'avais rebranché l'écouteur... Et c'est ainsi qu'à trois reprises le technicien appelé ne trouva rien d'anormal... et pour cause. La colère auprès de ma tante me fit deviner la relation entre la panne et le prélèvement de l'écouteur. Je ne savais pas qu'il fallait réunir les deux connexions de fils d'écouteurs pour rétablir le circuit normal. Ce que je fis et il n'y eut plus de pannes. J'avoue n'avoir jamais parlé de mon erreur à ma tante, trop heureux de voir l'incident clos sans enquête des P.T.T., ce qu'aurait pu avoir de facheuses conséquences.

Début Avril 1944, la situation se compliqua au moulin d'Hézecques. Une chambre fut réquisitionnée pour loger un Officier du Génie allemand. Il s'agissait d'un commandant affecté à la construction des rampes de lancement.

Il s'appelait Stack, avait environ 50 ans, était industriel à Hanove, d'après la conversation (il parlait français) que nous avons eue avec lui à son arrivée. Il s'installa à côté de ma chambre, qui donnait sur la rivière. Très vite l'on remarqua sa discrétion... et sa correction. Un chauffeur français venait le chercher tôt le matin et le ramenait le soir. La présence de cet officier m'inquiétait et ses questions concernant mes activités... commerciales ne me rassuraient pas.

Mais ma tante Constance et sa fille Rachel étaient optimistes et me disaient souvent :

"Un Allemand chez des Résistants... c'est une bonne couverture". L'avenir devait nous confirmer que cet Allemand n'était pas nazi, et déplorait la guerre.

Le 18 Mai 1944, les troupes allemandes évacuent Cassino, en Italie, et le Corps Expéditionnaire français, commandé par le Général Juin, y contribua beaucoup.

Dans toute la France, et dans le Pas-de-Calais, en particulier, les bombardements redoublent d'intensité. Les Alliés, qui préparent le débarquement, doivent persuader les allemands que leur attaque se fera sur les côtes du Pas-de-Calais, les plus proches de l'Angleterre. Les bombardiers lourds anglais et américains, par vagues successives, de jour et de nuit, larguent des milliers de tonnes de bombes sur les ouvrages militaires de la côte, sur les gares et voies ferrées, sur les dépôts de carburant, et sur les rampes de lancement en construction. Les villes et les villages sont touchés. L'imprécision des bombardements cause des centaines de victimes parmi la population civile.

Les Allemands continuent à masser leurs divisions de chars, les "Panzer". Ils deviennent hargneux et impitoyables. De nombreux avions, chasseurs et bombardiers, sont abattus par la D.C.A. et la Luftwaffe.

C'est alors que début Mai 1944, Raymond Boulet, notre chef de réseau, qui a déjà sauvé plus de 25 aviateurs alliés, va récupérer un homme de légende. Il s'agissait du Wing Commander Robert Davidson, commandant une escadrille de chasseurs bombardiers Typhoon, qui revenait avec son groupe, de bombardier en piqué la gare de Douai. Arrivé au dessus de Bruay, une formation ennemie étant

signalée, il donna l'ordre à son escadrille de grimper au dessus des chasseurs allemands. Au moment d'exécuter lui même cette manoeuvre, il tira à fond sur la manette des gaz, et dans un raté, son moteur s'immobilisa. Il se mit à descendre en vol plané, avec le souci d'éviter les agglomérations, et de rester à l'intérieur des terres, loin de la côte infestée d'Allemands. Une D.C.A. d'enfer tenta vainement de lui donner le coup de grâce. La terre qui montait rapidement vers lui n'offrait que des bosquets, des champs pentus, des fossés, des broussailles.

Dans le sifflement continu et grandissant de la chute, trois solutions se présentèrent à son esprit : être tué, ou infirme à vie, être fait prisonnier, où traqué par les Allemands. Finalement son avion arriva à toute vitesse au dessus d'un champ avec un tas de saillies. Dans une ultime manoeuvre l'appareil accrocha un monticule, glissa sur le ventre une cinquantaine de mètres en labourant la terre dans un bruit infernal, et finalement piqua du nez pour retomber aussitôt.

On peut considérer que ce fut un exploit, cet atterrissage d'un avion de près de six tonnes, privé de moteur, sur un terrain minuscule et bosselé. Après avoir émis un message radio à ses camarades, pour leur annoncer son infortune, Davidson détruisit les codes secrets et la radio, prit ses cartes, se débarrassa de son parachute et se sauva à travers champs. Entendant des Allemands arrivaient vers l'avion, il se jeta dans un champ de blé ; qui en Mai, ne dépassait guère 50 cm de hauteur.

Après de longues heures dans cette position et observé de loin la meute de soldats ennemis qui s'intéressaient à son appareil, un bruit, assez proche, attire son attention. Un cultivateur, avec un rouleau attelé de deux chevaux, s'approchait de lui, dans le champ voisin.

Et devinez qui était cet homme ! Raymond Boulet, notre spécialiste du sauvetage des aviateurs. La récupération de notre Chef d'escadrille, Canadien parlant le français, se déroula dans la nuit dans des conditions rocambolesques. Davidson fut caché à la ferme où travaillait Raymond, d'abord sous un coffre à avoine dans l'écurie des chevaux, et ensuite dans une cave aménagée sous une grange, avec une trappe d'accès invisible et secrète. Il y vivra plusieurs mois dans des conditions précaires et mouvementées. Les Allemands qui savaient que Davidson était chef d'escadrille firent d'intenses recherches pour le retrouver. L'Armée, la Feldgendarmerie, la Gestapo... tout fut mis vainement en oeuvre.

Mais le système de Raymond Boulet était bien verrouillé. Le cloisonnement qu'il avait imposé à ses hommes limitait les fuites et le danger en cas d'arrestation. Son intelligence, sa détermination farouche mais prudente, son flair du danger, en faisaient un Chef extraordinaire qui honorait la France et la Résistance.

A Hézecques les armoires se vidaient de leur contenu. Vivres et vêtements devaient être partagés. La charge concernant les aviateurs sauvés s'était accrue avec les difficultés de retour en Angleterre. Après l'invasion de la zone libre par

les Allemands, les passages clandestins à la frontière espagnole étaient devenus très difficiles. Le tiers de ceux qui passaient par l'Espagne était pris par les franquistes, et interné dans le camp de Miranda, de sinistre mémoire. Quant aux passages par la Bretagne et des sous-marins anglais, il n'en était plus question, le mur de l'Atlantique étant quasi imfranchissable par la densité des troupes en place.

Et nous voilà arrivés à la veille du Débarquement. La fièvre a gagné la Résistance. De Londres, des messages personnels sont diffusés en permanence. Des ordres sont donnés d'agir, en fonction de la capacité des réseaux, de leurs possibilités et de leurs moyens. Pour les plus aguerris il fallait saboter les voies de communication, les trains, les ponts. Pour les autres, couper les lignes téléphoniques, civiles ou militaires. La désorganisation des transports était aussi la condition sine qua non de la réussite des Alliés. Nous, gens du Nord... comme Hitler et son Etat Major... nous étions persuadés que le débarquement aurait lieu sur nos côtes de la Manche.

Et le 6 Juin 1944, au matin quand nous apprenons que le débarquement se déroule en Normandie, nous sommes à la fois ravis et... déçus. Après des opérations gigantesques, sur plusieurs plages, les anglo américains devront grignoter les forces allemandes qui résisteront avec acharnement.

Le 10 Juin 1944, une triste nouvelle parcourt la France : un détachement de la Division S.S. Das Reich a massacré 642 personnes à Oradour sur Glane, en Haute Vienne. Par cette action, qui soulève l'horreur et l'indignation, la Wehrmacht s'est déshonorée.

Dans la nuit du 13 au 14 Juin, les premiers tirs du V 1 sont déclenchés. Ces bombes volantes (des avions sans pilote) de 7 mètres de longueur, de 5 m 20 d'envergure, pesant 2 500 kg au décollage, emportaient une charge explosive, brisante, de 500 kg. On comprend enfin à quoi étaient destinés ces travaux secrets, de notre région, qui étaient, en fait, des rampes de lancement de V 1. 108 sites de lancement avaient été prévus, dont 64 de première ligne, avec 45 environ dans le département du Pas-de-Calais. Les V 1 causèrent de nombreuses victimes dans la région de Londres, terrorisant la population. En trois semaines de tirs, on dénombre 2 152 anglais tués et 8 000 blessés. Les Anglais réagirent violemment par des bombardements incessants, de jour et de nuit, sur les sites repérés.

Dans la nuit du 23 au 24 Juin, toute la région entre Rons et Coubronne, sur la commune d'Ecques, sera pilonnée pendant trente minutes. La plupart des habitants, réfugiés dans des cressonnières, sortiront indemnes à la fin de l'alerte. Mais les habitations seront ravagées. Ce type de bombardement en tapis, spécialité des Américains, était sans pitié pour les populations civiles.

On a dit que l'Etat Major allemand des rampes de lancement de Coubronne - Cauchie d'Ecques - Blanc Pignon à Rincq - et Baudringhem, était à Rons. Etait-

ce une raison suffisante pour justifier ce bombardement ? Une imprudence qui aurait pu être fatale.

Revenons à Hézecques.

L'annonce du débarquement en Normandie avait enthousiasmé l'équipe de Verchin - Hézecques : les Résistants, les camouffles, les aviateurs abattus... etc... Une sorte d'exaltation nous animait, en dépit des mauvaises nouvelles : victimes des bombardements, villages détruits, arrestations de résistants ou de réfractaires au S.T.O., affiches publiant les noms des fusillés, etc... La certitude de l'approche de la Libération nous rendait audacieux. C'est ainsi que ma tante Constance, avec l'approbation de ses enfants, eût l'idée de fêter l'anniversaire de l'Appel du 18 Juin 1940, du Général De Gaulle. Le commandant allemand que nous logions était parti en permission le 12 Juin, en attendant une autre affectation, les travaux dans son secteur, de rampes de lancement de V 1, étant terminés. Prévenu de cette situation favorable, Raymond Boulet accepta l'invitation de ma tante. Et c'est ainsi que le 18 Juin 1944, vers 22 H 00, arrivèrent au moulin, nos invités, notre chef de réseau, Raymond, avec trois autres résistants que je n'avais jamais rencontrés. Il y avait trois aviateurs : un Anglais, mitrailleur, un Américain, navigateur, et un invité de marque, le Wing Commander Robert Davidson ; le colonel.... comme nous l'appelions.

Le repas concocté par Rachel était excellent à la grande satisfaction des convives. Pour ma part, j'étais assis à côté du Colonel Davidson, et la conversation s'engagea. Je lui fis part de ma désapprobation totale des bombardements en tapis des Américains, suggérant qu'un seul chasseur bombardier pouvait rendre réutilisable une rampe de lancement de V 1. Mes réflexions semblèrent intéresser le Canadien et eurent une suite, car Davidson aura plus tard l'audace de travailler quelques jours sur un chantier de V 1, pour compléter son information sur les structures exactes d'une rampe de lancement.

Le repas s'achevait dans une bonne ambiance quand soudainement ce fut l'effroi général. La porte de la salle à manger s'ouvrit et stupéfaction, c'était le commandant allemand Stack qui rentrait de permission, ayant été rappelé d'urgence. A la vue de l'uniforme de l'officier allemand, le Colonel Davidson devint pâle de colère, Raymond, avec son sang-froid habituel, ne sourcilla point.

Les autres, devinant que quelque chose de grave se passait, se regardaient mutuellement avec des airs interrogateurs. Les Bertin d'Hézecques, très dignes, accueillirent l'Allemand avec bonhomie. Quant à moi, je vivais la première grande frousse de mon temps de résistant : je me voyais déjà arrêté par la Gestapo. L'Allemand salua les convives. Raymond eut le cynisme de lui présenter le Colonel Davidson comme étant un éleveur de cochon ! Enfin l'officier se retira dans sa chambre. Raymond Boulet et ses aviateurs, et les autres quittèrent rapidement les lieux, décidément devenus dangereux.

Les jours qui suivirent furent moralement difficiles .Chacun, dans son coin, était anxieux et craignait le pire : l'arrestation. Eh bien non ! L'officier



allemand n'avait pas parlé. Le lendemain de cet incident il nous dit bonjour, puis nous fit ses adieux comme s'il ne s'était rien passé. Nous nous sommes souvent interrogés sur son comportement dans cette affaire. Était-il anti-nazi, ou persuadé que la guerre était perdue pour l'Allemagne ? On ne saura jamais ce qui aura motivé son silence mais Davidson ne pardonnera pas à Raymond de l'avoir provoqué en le mettant en présence d'un officier allemand. C'était évidemment une erreur de sa part, et Raymond Boulet fut le premier à regretter cette aventure qui aurait pu mal se terminer.

Pendant ce temps la bataille fait rage en Normandie. Les Allemands, dont les chars Tigre et Panther de leur Panzers sont supérieurs à ceux des alliés, résistent, et des villes comme Caen sont entièrement détruites. Le 20 Juillet, un attentat, fomenté par des Officiers supérieurs de la Wehrmacht contre Hitler, échoue. Celui-ci, indemne, fait arrêter 7 000 personnes et exécuter 145 des conjurés. Le 27 Juillet le maquis du Vercors, dans les Préalpes du Nord, est anéanti.

Les Allemands avaient donné l'assaut le 17 Juillet, appuyés par la Milice de Darnand, 650 maquisards sont tués. A Vassieux, un village voisin, hommes, femmes et enfants sont torturés à mort 24 grands blessés sont achevés dans la grotte de Luise. Les nazis, aux abois, commettent les actes de barbarie les plus sauvages.

Le 31 Juillet, après sept semaines de combat les Alliés percent enfin les lignes ennemis à Avranches. Désormais ils n'arrêteront plus leur progression... jusque Décembre 1944.

A Hézecques, fin Juillet, nous avons hébergé Maurice Charpentier (grand ami de Désiré) chef d'un réseau de Résistance à Béthune (réseau "Front National"). Il se sentait traqué et nous avait manifesté son inquiétude. Malgré notre insistance pour qu'il restât avec nous, il était reparti, estimant son devoir d'être avec ses hommes. A peine rentré à Béthune il était arrêté par la Gestapo, manifestement dénoncé par des traîtres. Il fut torturé trois jours et trois nuits consécutifs à la prison de Béthune, et décéda le 3 Août, nous laissant deviner l'image d'une violence sans précédent. Son corps était tellement mutilé que les siens n'eurent pas le droit de le voir. Il était mort en héros, sans avoir parlé. La fin tragique nous remplit, à Hézecques, d'une grande tristesse. Nous eûmes le sentiment que l'étau se resserrait autour de nous. Malgré notre prudence, nous étions à la merci d'une dénonciation, qui n'avait pas toujours un caractère politique ou patriotique.

Début Août, le Colonel Davidson dut quitter sa cache et ses amis de Verchin. Les anglais avait décidé de faire repartir ce commandant d'escadrille en Angleterre. Deux possibilités étaient envisagées : soit le faire reprendre par un avion, à partir d'un terrain contrôlé et balisé par la Résistance. Soit par la route en traversant la zone du front en Normandie. Davidson fit donc ses adieux à ses hôtes, et à son sauveur, Raymond, dont le doute concernant cette opération était

très grand. En fait ce fut un échec total. Après de multiples et dangereux pérégrinations, Davidson revint dans le Pas-de-Calais et échoua dans une cité minière, d'où il sera libéré par des troupes britanniques en Septembre.

Depuis début Août les évènements de guerre s'étaient accélérés. Le 1er Août, la 2ème Division Blindée du Général Leclerc débarquait en Normandie. Le 15 Août, c'était le tour de l'Armée De Lattre de Tassigny sur les côtes de Provence. Le 24 Août les loups de Leclerc entraient dans la Capitale, et le 26 Août le Général De Gaulle était acclamé par des millions de Parisiens. Les Allemands, en déroute, refluent lentement vers le Nord et l'Est. e n'est pas le moment de se trouver sur leur chemin, car ils tirent sur tout ce qu'il leur semble suspect. eaucoup de F.F.I., peu aguerris et téméraires paieront de leur vie ces derniers jours d'occupation.

Hézecques n'échappa pas à cette tentation d'harcèler les fuyards. Le 2 Septembre, un groupe de résistants attaqua un convoi allemand qui traversait un bois, sur Hézecques. Avec seulement quelques fusils et mitraillettes, le combat était inégal devant un ennemi . Dans le décrochage, un résistant, Raymond Pinte, fut fait prisonnier. Emmené par les allemands, on le vit encore dans deux villages voisins. Puis plus rien. Il disparut et l'on n'eut plus jamais de nouvelles de lui. La résistance locale se terminait ainsi par un échec.

Le 5 Septembre, la région était libérée. Et l'on apprenait des choses tenues secrètes. Par exemple, Raymond Boulet, un certain jour, avait été arrêté par la Gestapo, qui le soupçonnait d'activités subversives. Raymond s'était préparé à cette éventualité. Interrogé trois jours consécutifs, brutalisé, il joua la simulation de l'idiotie. Cette comédie nécessitait des qualités exceptionnelles d'intelligence, de courage, et de résistance physique et morale. Au bout de trois jours, les Allemands le libérèrent, estimant qu'il était vraiment trop stupide pour faire un Résistant. Il est à noter que ces faits, sans doute très rares, figurent dans les états de services officiels de l'Armée.

Raymond Boulet a contribué au sauvetage et à l'hébergement de 33 aviateurs alliés ! Par la suite, en Algérie, il prouva qu'il était un chef de grande valeur, aimé de ses hommes. La Nation lui en sera reconnaissante puisqu'il sera décoré des trois médailles les plus prestigieuses : la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et l'Ordre National du Mérite. La croix de Guerre avec ses citations à l'ordre de l'Armée, de la Division, de la Brigade ; sa croix du Combattant volontaire et celle du Mérite Franco-Britannique, et d'autres encore, auront récompensé moralement ce héros de la Guerre de l'ombre, ce patriote authentique, dont la modestie et la discrétion seront remarqués par ceux qui l'on connu.

A l'heure du bilan on comprendra mieux les risques encourus par les Résistants. Ainsi pour le Réseau Voix du Nord, il suffit de revoir le tableau publié le 5 Septembre 1946 par le journal la Voix du Nord :

|  |     |
|--|-----|
| - Fusillés par l'ennemi.....             | 61  |
| - Morts en déportation.....              | 80  |
| - Disparus en déportation.....           | 92  |
| - Tués aux combats de la Libération..... | 120 |

355

La Libération du Pas-de-Calais fut laborieuse. Boulogne sur Mer ne fut délivrée que le 17 Septembre, et Calais le 2 Octobre. A Hézecques le moulin s'était vidé de ses occupants. Les réfractaires au S.T.O. avaient rejoint leur famille respective, ainsi que les autres réfugiés. Les aviateurs furent pris en charge par l'Armée anglo-américaine. Notre hollandais Hubert fut secouru par un service de prisonniers rapatriés. Il y eut des adieux émouvants, avec des larmes mêlées à la joie de la liberté retrouvée.

Mais très vite l'amertume envahit les vrais résistants, écoeurés de voir surgir une multitude de F.F.I. (de dernière heure) arborant des brassards et faisant régner leur loi en criant vengeance ! Ceux-là firent beaucoup de mal à la mémoire de la Résistance.

A Hézecques la vie du temps de paix était enfin revenue. Désiré et son épouse Suzanne étaient devenus les parents d'une petite fille, née à Béthune le 1er Août 1944, et prénommée France-Victoire, tout un symbole.

Mais la guerre n'était pas terminée. Jusqu'en Mai 1945, des offensives causèrent encore la perte de milliers de soldats, parmi les Alliés. Le 17 Septembre, dans la bataille d'Arnhem, en Hollande, 3 000 parachutistes seront tués. Le 16 Décembre, une offensive allemande dans les Ardennes belges, fera reculer les Américains, dans la neige et le brouillard.

En Décembre, Janvier et Février 1945, dans des conditions hivernales épouvantables, en Alsace et les Vosges, l'Armée De Lattre perdra des milliers d'hommes. En pénétrant en Allemagne, les troupes de Leclerc et de Lattre perdront des milliers d'hommes. Enfin le 8 Mai 1945, Jour de l'Armistice, De Lattre de Tassigny sera l'un des signataires, les Anglo-Américains ayant reconnu la participation active de la Résistance et de la nouvelle Armée française à la Victoire.

En France, après la Libération et l'Armistice, avec le retour des prisonniers et la démobilisation des troupes, chacun essaiera de réorganiser sa vie, un peu désemparé par le passage de la domination nazie à la liberté retrouvée.

Les souvenirs de cette époque tragique, de violence et de souffrance, hanteront souvent nos nuits. Pour nous, Résistants, pour ceux d'Hézecques en

particulier, le sentiment d'avoir fait notre devoir, en suivant la route tracée par le Général De Gaulle, nous réconfortera. Nous avons fait ce qui nous semblait justifié, à l'endroit où nous étions, et que d'autres Bertin auraient accompli dans les mêmes conditions de lieux et de circonstances. Notre liberté retrouvée, nous la devons aux Résistants et soldats qui sont morts pour la Patrie. Et nous le devons aussi aux Bertin d'Hézecques, qui ont fait honneur à notre nom de famille.

Paul BERTIN

















## LEXIQUE

- **B.B.C.** : Radio Anglaise.
- **Camps de Concentration** : Les nazis avaient créé des camps d'internement pour tous les opposants au régime hitlérien, c'est-à-dire les Juifs, les Résistants, les politiques, etc...A partir de 1943, six millions d'hommes, de femmes et d'enfants furent gazés et brûlés dans des fours crématoires. Jamais l'humanité n'avait connu auparavant pareille horreur.
- **Cartes de rationnement** : Sous l'occupation allemande, la France, pillée de ses ressources, fut contrainte de rationner la population en vivres, habits, matières premières, qui furent répartis sur présentation de tickets de rationnement.
- **D.C.A.** : Artillerie Contre Avions.
- **Feldgendarmerie** : gendarmerie allemande.
- **Gestapo** : Police secrète du IIIème Reich. Instrument le plus redoutable du régime policier nazi. Ennemi n° 1 des Résistants français.
- **Luftwaffe** : Aviation Militaire Allemande.
- **Maquis** : Concentration de résistants, ou de réfractaires au S.T.O. dans des lieux difficilement accessibles, en vue de se soustraire aux recherches policières allemandes, et de préparer des attaques contre l'ennemi.
- **Messages Personnels** : Messages diffusés par la B.B.C. Radio de Londres, destinés à donner des instructions aux Résistants.
- **Panzers** : Divisions blindés allemandes.
- **Réfractaires** : Jeunes gens insoumis à la Circulaire Laval du 4.06.43 concernant le travail obligatoire.
- **R.A.F.** : Royal Air Force, aviation militaire anglaise.
- **S.S.** : Police militaire du parti nazi. Chargée de la sécurité intérieure du Reich (de la garde des camps de concentration) troupes de choc dites Waffen S.S.
- **S.T.O.** : L'ordonnance du gouvernement Laval, du 16.02.43 rendait le travail obligatoire en Allemagne, pour les classes 40.41.42. 650 000 jeunes français, de gré ou de force, travailleront en Allemagne.

60 000 d'entre-eux seront tués dans les bombardements des usines du Reich.

- **Werhmacht** : Armée Allemande.

## **CHEFS D'ETAT ET GENERAUX FRANCAIS DONT ON PARLA BEAUCOUP PENDANT LA GUERRE 39/45.**

### **I) Les responsables de la Seconde Guerre mondiale :**

- Hitler Adolph : 1889-1945.

Chancelier du Reich. Ses armées feront la conquête des deux-tiers de l'Europe. Il se suicida le 30 Avril 1945.

- Mussolini Bénéto : 1883-1845.

Dictateur fasciste de l'Italie. Exécuté par des opposants italiens le 28 Avril 1945.

- Hirohito : 1901-1989.

Empereur du Japon, dont le pays déclara la guerre aux Américains le 7 Décembre 1941.

### **II) Les Alliés, coalisés contre l'Axe Rome-Berlin-Tokyo :**

- De Gaulle Charles : 1890-1970.

Général en 1940. Premier résistant de France. Chef du Gouvernement provisoire en 1944.

- Churchill Winston : 1874-1965.

Premier ministre de 1940 à 1945. A conduit l'Angleterre à la Victoire.

- Roosevelt Franklin : 1882-1945.

Président des Etats-Unis d'Amérique. Artisan de la Victoire des Alliés.

- Staline Joseph : 1879-1953.

Dictateur communiste, qui avait succédé à Lénine. Dirigea la Russie d'une main de fer et gagna la guerre contre l'Allemagne au prix de sacrifices inouis du peuple russe.

Hitler devint Chef du parti nazi allemand, ultranationaliste et raciste, à partir de 1933. Il réarma l'Allemagne et provoqua la Seconde Guerre Mondiale (de 39 à 45) qui cause la mort de millions de personnes dont 6 millions d'Allemands. La barbarie nazie atteint les sommets de l'horreur avec l'extermination dans les camps de concentration des Juifs, Résistants et prisonniers. La puissance militaire allemande était telle qu'il fallut cinq ans aux Alliés pour venir à bout du fanatisme hitlérien. Hitler se suicida dans son bunker, à Berlin, le 30 Avril 1945, laissant le grand Reich en ruines. L'Allemagne capitula le 8 Mai 1945.

De Gaulle, né à Lille en 1890 était un officier de la première guerre mondiale de 14-18. Promu Général de brigade en Mai 40, au cours de la bataille de France, il refuse les conditions de l'Armistice, et lance un appel à la Résistance, de Londres, le 18 Juin 1940. Défendant avec acharnement l'honneur de la France, il contribue à l'organisation d'une Armée dite des Forces Françaises Libres, et à l'unification de la Résistance. Son opiniâtreté finira par vaincre l'hostilité de Roosevelt, et ses discussions orageuses avec Churchill seront fréquentes. A Alger, en 1943, il s'impose comme Chef de la France Libre et s'installe en France, en Août 44, à la Libération de Paris, comme Président du Gouvernement provisoire. Les Généraux, Leclerc, De Lattre, Koenig, Juin, etc... contribuent à rehausser le prestige de la France. De Gaulle fut le sauveur du pays, et devint un grand Chef d'Etat. Après un référendum négatif, il démissionne le 28 Avril 1969. Il décéda à Colombey-les-deux-Eglises, où il s'était retiré, le 9 Novembre 1970.

Pétain Philippe : 1856-1951.

Maréchal de France et homme politique français. S'était distingué en 14-18, particulièrement à Verdun. Rappelé au gouvernement en Mai 40, nommé Président du Conseil le 16 Juin 40, il conclut un armistice avec les Allemands le 22 Juin 1940. Il devient Chef de l'Etat français, à Vichy, le 10 Juillet 40, à 84 ans. Il installa un régime autoritaire, corporatiste, antisémite et anticommuniste.

Il engagea, dès Octobre 40, une politique de collaboration avec l'Allemagne. Dès Novembre 1942, date de l'invasion de la France Libre, son gouvernement, dirigé par Pierre Laval, sera de plus en plus inféodé à l'occupant allemand. Peu avant la Libération, Pétain et Laval furent transférés en Allemagne. Rentrés en France en 1945, tous deux furent jugés par la Haute Cour de Justice : Pétain fut condamné à la détention perpétuelle et Laval fut exécuté.

Général Philippe de Hautecloque dit Leclerc :

Né en 1902, décédé en 1947, dans un accident d'avion, près de Colomb Béchar. Sans doute le premier officier français combattant dans les Forces Françaises Libres, après la défaite de 40. Colonel, il remporta sa première victoire, contre les Italiens, à Koufra, en Libye, le 2 Mars 1941. Ce jour là, devant ses hommes, il fit le serment de ne plus cesser le combat tant que le drapeau français ne flottera pas sur Strasbourg. Débarqué en Normandie, en Juin 44, avec sa fameuse Division, la 2ème DB, il libère Paris le 24 Août 1944, puis fonce vers l'Est. Il libère Strasbourg le 23 Novembre 1944... le serment de Koufra a été tenu.

Début Mai 1945, ses troupes atteindront le repaire favori d'Hitler, à Berchtesgaden, au delà du Danube.

Général Jean De Lattre de Tassigny : 1889-1952.

A la tête de l'Armée B constituée en Afrique du Nord avec l'aide américaine, le Général De Lattre débarque en Provence le 15 Août 1944. Remontant la vallée du Rhône, il arrive aux portes des Vosges, et devient Commandant en Chef de la 1ère Armée française. Dans les pires conditions climatiques (neige et t° jusqu'à moins 30°) son armée livrera de terribles combats dans les Vosges et en Alsace de Novembre 44 à Janvier 45. Franchissant le Rhin le 30 Mars 45, il bouscula les allemands en Forêt Noire et sur le Danube. Il fut l'un des signataires de l'Armistice à Berlin, le 8 Mai 1945, avec les Anglais, Américains, et Russes.